

Par Jean Issartel | Photo Philippe Caron

Sauver par le gong

CHRISTOPHE TIOZZO Marqué par les émeutes de Villiers-le-Bel, l'ancien champion du monde de boxe crée une académie pour épauler les jeunes des quartiers. Comme pour exorciser sa période « putes, voyous et coke ».

L ANNONCE SON ARRIVÉE d'un tonitruant « Salut mon pote! », même s'il n'a pas vu celui qu'il accueille depuis plus d'un an. Il a changé physiquement, perdu du poids, retrouvé un teint moins bohème, un regard vif. Christophe Tiozzo reste, à l'abord, un ours bonhomme. Qui lâche son gros rire en cascade au moindre trait d'humour. Qui met ses interlocuteurs à l'aise malgré son quintal, son mètre quatre-vingt-cinq et sa balafre, côté gauche, trace d'un passé récent, flambé la nuit dans des fréquentations à risque. Mais l'époque « putes, voyous et coke », qu'il a décrite dans sa bio *Ma descente aux enfers* (1) est bien révolue. Sa mise en témoigne – chemise rose pâle sous blazer bleu –, les anecdotes qu'il narre aussi: « J'ai 45 ans, c'est un bel âge pour calmer le jeu. Je fais nettement moins la fête. Avec les potes, on s'autorise un dégagement sérieux en Espagne de temps en temps, mais désormais mes priorités ont changé. »

D'abord, il y a sa fille, 5 ans seulement, mais déjà capable d'allumer les yeux de son père et de faire trembloter sa voix quand il raconte comme « elle est belle ». Et puis il y a « l'Académie », son grand projet: aider des jeunes désœuvrés, d'abord en les entraînant dans des salles de boxe affiliées, puis en leur offrant la possibilité de décrocher un emploi dans l'une des grandes entreprises associées au projet (pour l'instant Veolia Propreté, la Fondation Française des Jeux, Groupe Casino et la Fédération nationale des sociétés anonymes et fondations HLM). C'est ça, la grande idée: socialiser grâce à la boxe, mais, surtout, aider les jeunes à trouver du boulot. « C'est en suivant à la télé les émeutes de Villiers-le-Bel,

fin novembre 2007, que je me suis dit qu'il fallait faire quelque chose, apporter ce que je pouvais pour aider ces jeunes de banlieue. Moi-même j'en étais un – je viens du 9-3, de Saint-Denis – avant que la boxe me permette d'échapper à mon destin. » S'échapper vers une médaille de bronze olympique, à Los Angeles, en 1984, puis une carrière professionnelle d'ex-



Novembre 1984 (à gauche) avec son chien et sa médaille olympique. Mars 1990 (ci-contre), face au Sud-Coréen In-Chul Baek, Tiozzo conquiert le titre des super-moyens WBA.

ception couronnée par une ceinture mondiale chez les super-moyens (1990-91).

« Une vie de rêve », résume-t-il dans un sourire jamais blasé, jamais aigri malgré des embrouilles à répétition une fois les gants raccrochés. « Je me suis bien fait enfler, j'ai gagné des millions dont certains sont allés garnir les poches d'escrocs. C'est comme ça... Je ne vais pas dire que je n'en ai pas bien profité: j'ai eu les plus belles femmes dans ma Rolls-Royce décapotable, à Miami, j'ai flambé, assouvi tous mes rêves. » C'est dans ce genre de constat que le Tiozzo du milieu – coïncé entre l'ainé, Franck, joueur de poker dans les Caraïbes, et le benjamin, Fabrice, ex-champion du monde des mi-lourds qui soulève de la fonte à Lyon en espérant sortir de sa retraite pour récupérer un titre mondial – montre l'étendue de sa nature joyeuse. Il explique donc qu'il s'est fait voler, menace les coupables, tempête en rigolant mais sans jamais perdre de



« J'ai eu les plus belles femmes dans ma Rolls-Royce décapotable »



Christophe Tiozzo. Juin 1992, dernier combat mondial: Tiozzo échoue face à Jeff Harding.

Samedi dernier, à Villiers-le-Bel, d'où étaient parties les émeutes de novembre 2007. Christophe Tiozzo y a installé la première salle de son académie.

vue qu'au fond, il s'est « bien éclaté ». Mieux, les problèmes, il les assume: « C'est de ma faute, j'avais qu'à être moins con ». Il ne l'est pas et ce sont ses yeux qui le trahissent. Millionnaire flambeur du temps de sa splendeur, puis RMiste ces dernières années, avant que Veolia le salarie, il a tout connu, Christophe Tiozzo. « Je ne sais pas si j'ai appris grand-chose. Je continue d'aimer la vie et de faire d'abord confiance. » C'est une conduite à risque, mais il semble que, dans son cas, elle ait provoqué une manière de miracle. C'est lui qui raconte: « Une fois que mon envie d'aider les jeunes de Villiers-le-Bel a germé, j'ai réfléchi à la meilleure manière de le faire et... je me suis retrouvé forcément démuné. » Naïvement, il a écrit à l'Élysée, noué contact avec le secrétaire d'État aux Sports, sollicité une aide qu'il n'a pas reçue. « Et c'est après la parution d'une interview dans *Lyon Mag*, dans laquelle j'exposais mon projet, que j'ai reçu le coup de fil

qui a tout changé. Le gars m'a dit qu'il était banquier d'affaires, chez Lazard, qu'il avait envie de m'aider. Le lendemain, on déjeunait à la pizzeria où je donne mes rendez-vous... » Le banquier en question, Thomas Piquemal, effectivement « managing director » chez Lazard, avoue avoir été séduit par « la sincérité, la franchise et la générosité de Christophe ». Amateur de boxe, ancien assidu de la salle de Levallois-Perret, le golden boy croit suffisamment aux « valeurs de ce sport vecteur d'intégration » pour mettre à la disposition du projet son carnet d'adresses et... son portefeuille. Le résultat est immédiat: outre les grandes entreprises devenues partenaires du projet, Christophe Tiozzo et son académie ont ouvert samedi dernier une première salle. À Villiers-le-Bel... ■

JEAN ISSARTEL

(1) *Ma descente aux enfers*, Solar, 2000.

Christophe Tiozzo

45 ans. Né le 1^{er} juin 1963 à Saint-Denis (93).

→ 24 combats amateurs (champion de France des super-welters en 1982, 1983 et des moyens en 1985; médaillé de bronze des super-welters aux JO de Los Angeles en 1984).

→ 35 combats professionnels entre 1985 et 1996 (avec une pause entre 1992 et 1994). 33 victoires (dont 24 avant la limite) et 2 défaites.

→ 1 titre de champion du monde des super-moyens WBA, conquis le 30 mars 1990 face au Sud-Coréen In-Chul Baek, conservé face à Paul Whitaker et Dan Morgan. Perdu le 5 avril 1991 face au Panaméen Victor Cordoba. En juin 1992, échoue à ravir le titre mondial des mi-lourds WBC à l' Australien Jeff Harding.